

DISCOURS : REMISE DE DIPLÔME 2025

Cher.e.s diplômé.e.s, chers parents, cher.e.s ami.e.s, cher.e.s professeur.e.s,

Nous voilà ! qui l'aurait cru ? Après d'innombrables nuits blanches, de jurys, maquettes, plans, coupes... tout cela pour ce moment unique où nous célébrons ce que nous avons accompli ensemble.

Résumer notre expérience dans cette université est une tâche fastidieuse ; ce processus a été aussi complexe qu'enrichissant.

Et nous ne pouvons évoquer cette expérience sans reconnaître qu'elle n'a pas toujours été facile pour nous tous.tes. Certain.e.s d'entre nous sont venu.e.s de loin, sans famille, projetés dans l'inconnu ; d'autres ont dû travailler des heures et des heures pour subvenir à leurs besoins ; d'autres étudient ici alors que leur pays d'origine traverse des périodes difficiles, qu'il s'agisse de génocide, de guerre, de conflit ou de catastrophe naturelle ; d'autres encore ont vu leur santé mentale mise à rude épreuve.

Mais ce chapitre de notre vie nous a offert une communauté, et dans les difficultés, nous avons forgé des amitiés, des liens solides.

Durant ces nuits blanches, nous avons rencontré des ami.e.s, nous nous sommes entraîné.e.s ; nous nous sommes soutenu.e.s mutuellement lors de jurys chaotiques, nous avons essayé de nous assurer que nous arrivions tous.tes aux remises, et c'est là le plus précieux enseignement de ce diplôme.

Ce diplôme n'est donc pas seulement le nôtre, mais aussi celui des personnes qui l'ont rendu possible : nos parents, notre famille, nos ami.e.s, et ce sont aussi les personnes de la faculté rendant plus agréable et réalisable ce long chemin d'étude : Caro de la cafet, qui nous a donné à manger, nous a encouragés, nous a rassurés et nous a partagé sa bonne humeur, Olivier, qui nous a peut être interrompus pour une chaise manquante ou parce que nous étions en travers du chemin, mais s'est toujours assuré que nous allions bien et étions en sécurité ; tout le personnel de sécurité de flagey, du lombard qui a dû s'assurer que nous étions sortis de l'université avant minuit en faisant des rondes pour nous rappeler de rentrer chez nous ; le restaurant l'architecte et toute son équipe formidable qui nous a offert des repas abordables ; l'équipe administrative gérant la montagne de paperasse mais aussi l'équipe d'entretien qui s'assurent de la propreté de nos espaces de travail – toutes ces personnes dans l'ombre qui rendent nos journées possibles.

Et à nos professeurs, nous ne pouvons que les remercier, d'avoir cru en nous lorsque nous étions incertain.e.s, de nous avoir guidés dans les idées les plus étranges et de nous avoir aidés à les concrétiser, et d'avoir été accessibles, nous donnant toujours un moyen de nous faire entendre quand nous en avions besoin.

Mais ce n'était pas que fatigue et effort, c'étaient aussi des fêtes, des réunions, des fous rires à 3 heures du matin noyés dans le travail, des pauses déjeuner, des conférences, des jurys qui se passent bien, de l'entraide, de l'amitié...

Nous sommes venus ici avec l'espoir d'apprendre, de perfectionner notre art, de trouver notre voie dans le domaine de l'architecture, et ce diplôme et ce moment où nous sommes célébrés, c'est la concrétisation de ce parcours. Et il est important d'apprécier ce moment, et de prendre le temps, comme nous l'avons pris pour remercier les autres, pour nous remercier nous-mêmes, car nous avons travaillé, veillé tard, pleuré, ri, dessinés, découpés, collés, écrits, cherchés, charretées et réussi. Nous devons nous féliciter, nous féliciter même si cette quête n'est pas achevée, même si tout ne s'est pas déroulé comme prévu. En ce moment précis, l'important, c'est que nous soyons tous.tes là, tous.tes devenu.e.s architectes.

Et nous progressons vers plus grand et meilleur, quelles que soient les implications, les formes et le lieu. Désormais, nous sommes libres de tracer notre propre voie, de faire ce en quoi nous croyons, de devenir les architectes que nous souhaitons, de mener les combats qui nous animent, de prendre les voies que nous voulons. Et même si nous avons hérité d'un monde rempli de questions sans réponses, d'incertitudes, la responsabilité est collective : chacun a son rôle à jouer. Nous sommes les chefs d'orchestre de cette partie. Le temps n'est plus une contrainte : il devient notre matière. C'est un autre processus qui commence et, tout comme celui que nous clôturons aujourd'hui, il nous faudra apprendre à en savourer chaque étape.

Mais cette liberté, elle vient avec une responsabilité. Nous sommes dans un monde où les murs s'élèvent plus vite que les ponts, où l'habitat devient un privilège, où la reconstruction est souvent un luxe. Et pourtant, nous, architectes, rêveur·euses et faiseur·euses d'espaces, avons le pouvoir de penser autrement.

Nous pouvons choisir de construire avec soin, de bâtir avec justice, d'écouter avant de dessiner. Nous pouvons refuser l'indifférence, refuser l'exploitation, refuser le silence.

Car pendant que nous célébrons ici nos victoires, d'autres luttent simplement pour exister. Pendant que certain.e.s d'entre nous reçoivent un diplôme, d'autres voient leurs écoles, leurs maisons, leurs villes réduites en cendres.

Alors, que ce moment soit aussi un engagement.

Un engagement à bâtir un monde habitable pour toutes et tous, à défendre les vies et les territoires menacés, à redonner sens au mot *commun*.

Et une sincère pensée pour les peuples palestiniens,

soudainais,

congolais,

haitien,

népalais

Et tous les peuples opprimés, privés de leur liberté

Nos libertés ne valent rien si elles ne sont pas partagées

Salamat sa pamilya ko, mahal na mahal ko kayo.

Lii jooyloo na ku ne. Sama waa kér, sama waa koñ, Jéréjéf.

Rhea et Seynabou